



+ OBSEQUES de Frère Jean-Marie ZEIGER

3 mai 2008

Lamentations 5, 17 - 24 // Jean 17, 24 - 26

* * *

Après une très longue existence dont la longueur finissait par sérieusement lui peser, notre F. Jean-Marie s'est endormi de son dernier sommeil terrestre au jour même où l'Eglise célébrait l'Ascension du Seigneur auprès de son Père et notre Père. N'est-ce pas là un clin d'œil que fit Dieu à notre Frère qui Le croyait sourd à ses appels, alors qu'Il lui a répondu d'une façon qui ne peut que toucher profondément les cœurs chrétiens ! En ce temps pascal, on ne peut en effet s'empêcher de faire le rapprochement avec Jésus qui, sur la Croix, s'écriait : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ? » De fait aux yeux des hommes, c'était le total abandon de la part de Dieu, mais, au 3^e jour, la Résurrection du Christ manifestait la Sagesse mystérieuse de Dieu, qui ne choisit pas les procédés humains de puissance et d'éclat pour conduire les événements, mais des voies de faiblesse et d'humilité qui attestent en définitive la souveraine puissance de la Miséricorde divine ! St Jean Chrysostome, dans l'homélie entendue ce matin à la Vigile des Apôtres, faisait la même remarque par rapport à la disproportion entre l'ampleur de la mission apostolique et la pauvreté des moyens dont ils disposent. Nos Evêques et nous tous en savons quelque chose !

Si nous avons choisi comme première lecture un extrait des Lamentations composées au moment de la destruction de la Ville Sainte de Jérusalem par les Babyloniens au 6^e siècle avant le Christ, c'est que la vie de notre Frère a traversé maintes tourmentes. Dès l'âge de trois ans il se retrouvait le plus jeune des trois enfants qui perdaient leur Père de maladie, après déjà des mois et des mois d'absence pour cause de mobilisation sous les drapeaux de l'Empire allemand. Mais aucune pension ne vint soulager un peu la situation de misère que créait ce deuil, puisque l'atelier paternel de tailleur avait dû fermer ! Aussi Mme Zeiger se mit-elle courageusement au travail pour nourrir sa famille.

Il fit des études au Petit Séminaire de Zillisheim, dans le Haut-Rhin, et entendit l'appel du Seigneur, ce qui le conduisit chez les Religieux du Sacré-Cœur de St Quentin, Institut fondé par le P. DEHON, où il fit sa 1^o profession religieuse en 1933. Quelques années plus tard il frappait à la porte de l'abbaye de Clervaux; il y faisait profession monastique, comme Frère, le 7 avril 1942, non sans avoir partagé, en plein hiver, l'expulsion *manu militari* de toute la Communauté qui trouva refuge en exil à Namur. Il était très habile de ses mains et durant de longues années, comme violon d'Ingres, il s'intéressa au modélisme de trains en miniature.

Dans les années 50, il traversa une période pénible, suite à l'influence d'un pauvre prêtre pseudo-mystique si j'ai bien compris le peu qu'il m'en avait dit un jour. Il vécut aussi deux ans à l'abbaye romaine de St Jérôme, où son habileté manuelle lui permit de rendre de nombreux services.

En 1960 il demanda à s'approcher de notre Communauté Sainte Marie-Madeleine, alors en Savoie, et il y fut reçu définitivement 7 ans plus tard. Il y trouvait un groupe de Frères convers avec qui il s'entendait bien, et ce lui fut une peine que de voir les plus anciens quitter ce monde les uns après les autres. Les changements de rythme et de statut des frères, consécutifs à l'aggiornamento conciliaire, ne lui furent pas faciles à vivre. En même temps de violentes migraines le faisaient souffrir terriblement durant de longues années, mais le quittèrent enfin il y a 3 ou 4 ans. Par contre les infirmités liées au grand âge arrivèrent progressivement, jusqu'à l'obliger à de fréquents séjours en hôpital ou en maison de repos. C'est là qu'il renouait des relations amicales, et où il s'adoucisait, car les relations n'étaient pas toujours faciles avec ses proches.

Comme il fut longtemps chargé de l'accueil des visiteurs à Ganagobie, il noua de solides amitiés, plusieurs parmi nous aujourd'hui peuvent en témoigner ! Ces contacts le mettaient aussi en contact direct avec de nombreuses souffrances humaines, et il avait à cœur de donner une parole de réconfort, ou d'envoyer des textes spirituels qu'il photocopiait dans cette intention. De même il portait fort dans son cœur toutes les nouvelles de l'Est qui lui parvenaient par les bulletins de L'Aide à l'Eglise en Détresse.

Lors de séjours en maison de convalescence il lui arriva d'exprimer le désir d'y finir ses jours. Mais progressivement il se réconcilia avec l'idée de rentrer finir ses jours au milieu de sa famille monastique, et il sut en dire sa joie. Mais une joie assombrie par un long silence de Dieu qu'il qualifiait même d'incroyance pour sa propre part. Pourtant il continuait d'écouter la Radio chrétienne de St Etienne, Radio-Espérance, qui lui apportait le chapelet ou des cérémonies religieuses à domicile, ainsi que des informations sur la vie de l'Eglise, car sa vue l'abandonnait d'année en année, ce qu'il redoutait plus que tout. Quand il reçut pour la dernière fois l'onction des malades, mardi dernier, il en fut apaisé, et il n'avait plus qu'une hâte, que son chemin de croix s'achève sans tarder.

Le voici maintenant arrivé au terme de son rude pèlerinage terrestre, là où le Seigneur Jésus a promis de révéler sa Gloire à ceux qui tiendraient ferme jusqu'au bout. Et nous l'entourons pour sa dernière Eucharistie dans cette église, sachant que maintenant, par la grâce de Dieu, il peut contempler dans la pleine lumière, sans voile ni ombre, la réalité indicible de DIEU et la beauté de l'œuvre du Salut qu'a accomplie le Fils de Dieu en faisant concourir au bien de ceux qu'Il aime toutes les circonstances même les plus difficiles de nos existences. Tous ensemble nous nous unissons pour rendre grâces au Seigneur de tout le bien qu'a fait ici-bas notre Frère, dans la fidélité à sa vocation, et pour implorer la Miséricorde de Dieu afin qu'Il le purifie des inévitables défaillances qui jalonnent toute vie humaine.